

Paola FERRUTA

Projet : « Entre judaïcité, société majoritaire européenne et antisémitisme : Les conversions féminines à Trieste (1782-1943) »

La présente contribution résume l'état des travaux en cours du projet «Entre judaïcité, société majoritaire européenne et antisémitisme: Les conversions féminines à Trieste (1782-1943)». La présentation des recherches et d'échantillons des sources étudiés n'a pas la prétention d'être exhaustive mais vise plutôt à stimuler une discussion porteuse de nouvelles suggestions dans le cadre du séminaire des boursiers de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (les 14 et 15 janvier 2020).

1. Introduction

Le projet « Entre judaïcité, société majoritaire européenne et antisémitisme : Les conversions féminines à Trieste (1782-1943) » aborde la question de l'apostasie des femmes juives, ainsi que la conversion ou le retour au judaïsme des femmes à Trieste - avec un intérêt particulier pour la conversion des femmes issues de couches sociales défavorisées -. Le port franc dépendant des Habsbourg (1719) était un melting-pot ethno-religieux et social composé de catholiques italiens, de Juifs, de Grecs, d'Arméniens, de protestants anglais et allemands, d'Illyriens, de Vaudois, de huguenots de Genève, de méthodistes, de musulmans ottomans et africains de la Barbarie. L'étude des dynamiques religieuses, politiques et sociales internes de cette ville est cruciale pour la compréhension de la montée de l'antisémitisme dans l'histoire européenne.

La prise en considération de la longue durée (1782-1943) a pour but de permettre une réflexion qui transcende les facteurs de causalité immédiate déterminant la conversion religieuse à Trieste. De surcroît, une analyse de long terme comble une lacune dans la recherche : le manque ou le caractère incomplet de données objectives concernant les conversions religieuses dans une communauté juive d'importance significative dans la péninsule italienne et en Europe.

La compréhension de l'action historique des converties permet, d'une part, de réévaluer l'émancipation à la fois, des femmes et des Juifs dans l'histoire européenne de la modernité tardive. D'autre part, l'étude des conversions de femmes juives à Trieste, par le biais de l'histoire des femmes et de l'histoire du genre, est déterminante pour saisir le rapport

entre antisémitisme et conversion. À Trieste, les conversions des femmes juives étaient soumises à un contrôle strict et faisaient l'objet d'une attention considérable de la part des autorités gouvernementales et communautaires. Pendant longtemps, on a négligé d'examiner les aspects les moins évidents de l'antisémitisme dans la période qui a suivi l'émancipation des Juifs (Endelman 2015). L'hypothèse qui sous-tend notre projet est que les conversions des femmes juives catalysent ces aspects peu apparents de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme.

Le cadre juridique est déterminant : en 1781, Joseph II promulgua la *Toleranzpatent* (Patente de tolérance) et en 1782, le *Toleranzedikt* (Édit de tolérance). Les Lumières autocratiques de Joseph II représentaient un progrès (Dubin 1999), pourtant le *Toleranzedikt* et son concept de « tolérance » n'ont pas institué l'égalité des religions car elles visaient à la pleine assimilation des Juifs. L'occupation de Trieste par l'armée allemande et l'annexion au Reich (1943) représentent la date terminale de ce projet. L'annexion de Trieste par l'Italie et la montée du fascisme, en 1922, suivie par les lois raciales de 1938, changèrent complètement le contexte juridique pour la communauté juive de Trieste.

2. La spécificité de Trieste dans l'histoire de la conversion

Dans les années 1780, le nombre des conversions connut une augmentation et devint un point de désaccord entre les autorités civiles et religieuses, les autorités gouvernementales et les dirigeants communautaires. Ces derniers demandaient le respect des accords conclus préalablement et la protection de la communauté juive. Les Édits et Rescrits de tolérance (1782) présupposaient une période d'apprentissage religieux d'au moins six mois pour les conversions au catholicisme et condamnaient sévèrement le baptême des mineurs. Les Rescrits confirmaient les privilèges qui avaient été précédemment accordés aux Juifs, à savoir autorisation de posséder des biens immobiliers, exonération de la taxe d'entrée (*Leibmaut*), protection effective contre les baptêmes des enfants.

À Trieste, il n'y avait pas d'institutions dédiées aux conversions des Juifs comme dans d'autres villes italiennes (*Case de catecumeni*) et européennes (Esdras *Edzardis Stiftung zur Bekehrung der Juden*, Notre Dame de Sion, *Institutum Iudaicum für Judenmission Halle, Saale*, etc.). Cela répondait à une volonté politique spécifique. Dans le port des Habsbourg, on s'abstenait délibérément de toute politique religieuse « conversionniste », car les intérêts économiques gouvernementaux liés aux activités commerciales de la communauté juive comptaient avant tout. De plus, la pluralité de différentes communautés ethno-religieuses dans

le port franc d'une part, la présence discontinue des évêques à Trieste - le siège épiscopal fut vacant à plusieurs reprises - d'autre part, complétaient un tableau général dans lequel l'importance du catholicisme, comme clé de voûte de la société majoritaire, était considérablement réduite.

Le succès de l'inclusion civile (Dubin 1999) et de l'intégration (Catalan 2000) des Juifs dans le corps social de la ville peut s'expliquer par leur contribution économique significative, secondée par la protection vigilante des autorités à leur égard. À cela s'ajoutent les particularités liées à la création, aux XVIII^e et XIX^e siècles, de la « ville artificielle » (Finzi, Panjek 2001) souhaitée par le gouvernement autrichien : le chiffre d'affaires très rentable des Juifs les plus éminents - immigrés à Trieste au XVIII^e siècle à l'invitation du gouvernement autrichien - et la faiblesse économique des patriciens locaux. À la charnière du XIX^e siècle, les sept contribuables juifs les plus riches de la communauté faisaient partie du groupe des dix premiers contribuables de la ville : Hirschel et Kohen aux deux premières places, devant le comte Antonio Cassis (Gatti 2008). Ces deux marchands juifs versaient environ 12% de la contribution totale du secteur du commerce urbain et 58,3% de la contribution des commerçants juifs à eux seuls, ce qui reflète l'importance du capital juif dans la ville et la très forte inégalité économique au sein de la communauté juive (Gatti 2008).

Une analyse démographique et économique comparative pourrait permettre de rapprocher ces données à celles d'autres villes européennes à la même époque et cerner des similitudes ou des différences avec d'autres contextes afin de saisir la spécificité de Trieste (Gatti 2008 ; Grange 2016 ; Lowenstein 1994 ; Maifreda 2000 ; Millo 1999 ; Mosse 1987). Il est fort probable que les commerçants juifs disposaient dans cette ville d'un pouvoir économique et d'une marge de manœuvre qui empiétait sur le politique plus qu'ailleurs.

La représentation juive à la Bourse de la ville fut soutenue depuis le XVIII^e siècle au détriment des tentatives d'exclusion. Par ailleurs, les relations entre les Juifs et la société majoritaire furent favorisées par la fermeture du Ghetto, en 1785, par la politique de « tolérance », surtout après l'occupation française (1797, 1805 et puis à partir du 18 mai 1809 jusqu'au 14 octobre 1813) et enfin par la Restauration.

La documentation trouvée dans les archives gouvernementales autrichiennes et dans celles de la police locale (Catalan 2000 ; Ferruta 2014, 2017) montre qu'à Trieste, entre 1782 et 1867, les demandes de conversion au catholicisme émanant de femmes juives étaient numériquement prédominantes par rapport à celles provenant d'hommes. À Trieste comme à Vienne, c'étaient souvent les plus pauvres parmi les plus pauvres qui se convertissaient. « La

plupart des femmes juives qui se convertirent venaient des classes défavorisées et probablement acceptèrent le baptême afin d'épouser des compagnons ouvriers non-juifs » (Rozenblit 1983).

C'étaient des femmes juives dépourvues de dot, capital de base incontournable pour assurer le mariage, la perspective existentielle par définition accordée aux femmes. Si la conversion ouvrait aux filles la voie du mariage, le baptême était souvent la condition légale préalable à l'exercice de la prostitution ou servait à éviter la punition légale (Glanz 1968). La société chrétienne soupçonnait souvent les Juifs de se convertir pour des motifs impurs et cette méfiance omniprésente fut exacerbée quand des femmes juives essayaient de se convertir au christianisme. L'examen de la « véritable vocation religieuse » et de la possible « séduction » étaient menés avec beaucoup plus de sévérité dans ces cas.

L'apostasie des femmes juives met en évidence le manque de structures d'assistance adéquates dans la communauté juive, non encore organisée jusqu'aux années 1820, et la différence de taille significative entre les riches et les démunis au sein de la communauté elle-même. Les femmes qui fuyaient la communauté étaient une sorte de « tiers gênant » qui incommodait le mariage heureux des élites juives et du gouvernement autrichien. Depuis les années 1780 l'efficacité administrative concernant les conversions de femmes juives donnait lieu à une bureaucratisation considérable et à une documentation massive des enquêtes. Dans la majeure partie des dossiers le regard extérieur des conseillers du gouvernement et des directeurs de police, les attestations des paroisses et du diocèse (*Ordinariato vescovile*) local, la « contre-offensive » légale de la part de la communauté juive, transformait les dossiers des catéchumènes juives en véritables cas judiciaires. Les notables juifs étaient considérés à l'instar des personnalités publiques dans la municipalité (Dubin 1999). En faisant preuve de diligence et de surveillance à l'égard des défections féminines, on cherchait à éviter les frictions à la fois avec le gouvernement autrichien et avec la communauté juive.

3. Conversions, abjurations et reversions dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Depuis les années 1870, le taux des mariages mixtes entre les membres des différentes minorités (une dizaine) et la société majoritaire (catholiques italiens) était significativement plus élevée à Trieste que dans le reste de l'Empire des Habsbourg et d'Italie. Cela signifie que même avant la montée du fascisme italien, de l'annexion au Royaume d'Italie en 1920 et des Lois raciales de 1938, Trieste se caractérisait par une orientation croissante vers l'assimilation complète, par les mariages mixtes et les conversions. Le

changement législatif marqué par les Lois inter-confessionnelles (1868), ouvrit la voie aux « désaveux » ou « abjurations », vu que 50% des convertis restèrent « sans confession » depuis. De cette façon, le baptême perdit sa valeur de « ticket d'entrée » dans la société majoritaire, ce qui continuait à être le cas en Europe et dans l'Empire des Habsbourg, à Budapest comme à Vienne. Entre 1870 et 1922 le « néophytisme » juif était élevé et maintenait une connotation féminine. Un autre facteur important est que les femmes améliorèrent leur statut social par le biais des mariages mixtes et cela concernait à la fois les catholiques et les femmes juives. Le même modèle de comportement n'était pas commun chez les hommes ; les convertis appartenaient déjà à la classe moyenne ou à la classe moyenne supérieure.

Les abjurations/conversions masculines devinrent fréquentes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour des raisons professionnelles, politiques ou simplement pour indifférence et refus de payer les taxes communautaires (Catalan 2000). Bien que numériquement moins présentes (les données doivent être confirmées), les femmes continuèrent d'être « naturellement » poussées à changer de religion pour se positionner sur le marché du mariage. Il était de coutume, mais pas de norme, que les femmes abandonnent leur foi pour s'unir dans le mariage avec des hommes appartenant à d'autres communautés. En effet, après 1868, la loi imposait, non la conversion, mais le « désaveu / abjuration » d'au moins un des deux époux en cas de disparité de religion. Parfois, par solidarité, les deux conjoints désavouaient / abjuraient leur religion d'origine. Avant 1868, la conversion, après 1868, l'abjuration, était pour les femmes une manœuvre visant à contourner la loi juive sur le divorce ou la prescription de la cérémonie de la *halitza* (« déchaussement ») leur donnant la possibilité de quitter leur mari (et ainsi le plus souvent leur condition d'*agouna* ou « femme enchaînée ») ou de se refaire une vie après le veuvage.

Après 1868, les femmes juives jouèrent un rôle de « pionnières » (Lowenstein, 1995), certaines parmi elles choisirent de revenir au judaïsme, tout comme, à la fin du XVIII^e siècle, elles avaient les premières - par rapport aux hommes - choisi la voie de la conversion au christianisme. Un nombre important de femmes non juives choisissent également de se convertir au judaïsme.

Le « néophytisme » juif - et chrétien - féminin à la suite des Lois interconfessionnelles (1868) confirmait l'intégration pacifique des Juifs dans la société majoritaire locale et était aussi lié à la multiplication des identités religieuses et aux conversions de/vers les différentes religions dans le creuset de la ville portuaire. Il ouvrait aux femmes des chemins d'indépendance ou

d'ascension sociale qui apparaissent comme une émancipation féminine qui « revenait à la tradition », une émancipation conservatrice. Cela se produisit à Trieste de la même manière qu'ailleurs en Europe où la loi le permettait et les contacts soit entre les femmes juives et la société majoritaire qu'entre les femmes chrétiennes et la société juive s'étaient intensifiés.

Compte tenu de l'inflexion très séculière des conversions à Trieste, les thèses sur la « féminisation du judaïsme » (Lässig 2004 ; Joskowicz 2011) et sur la « féminisation du catholicisme » (Caffiero, 2000) ne doivent pas être considérées comme acquises. En ce sens, l'apostasie des femmes juives et chrétiennes « ordinaires » était liée à la sécularisation « à partir d'en bas » (Chadwick 1990).

4. Les « interstices » entre société juive et société majoritaire

À Trieste, entre 1782 et 1867, un statut économique élevé avait mieux protégé les femmes de la conversion et des mariages mixtes qu'un statut économique faible. Les données concernant les converties juives au christianisme dans cette période attestent que plusieurs femmes issues de la « lie de la plèbe » (Richarz 2009) avaient tenté la voie de l'émancipation par la conversion. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les femmes juives bien éduquées issues de conditions financières plus confortables furent exposées à de nouveaux domaines de connaissances séculières. Elles, avec leurs familles, établirent des relations sociales avec des non-juifs. Certaines parmi elles choisirent d'abjurer et de se marier en dehors du judaïsme, mais, leur nombre ne dépassa pas celui des hommes juifs qui quittèrent leur religion. Le rôle des femmes juives dans ce processus de changement au sein de la bourgeoisie juive de la ville n'était pas passif mais conscient, parfois en opposition à leur famille d'origine. Leur situation et leurs choix étaient comparables à ceux d'autres convertis en Europe : « Les filles des banquiers [juifs] berlinois au début du XIX^e siècle et les filles des taverniers galiciens à la fin du siècle partageaient une situation similaire, ayant reçu une éducation séculière qui avait enflammé leur imagination et les avait éloignées de la société juive conventionnelle et ses normes » (Endelman 2010 et, en général, Hertz 2007).

Il est important de remettre en question des schémas préétablis qui définissent l'assimilation comme un mouvement constant et régulier dans un sens unique, qui ne laisse aucune place aux reversions et aux espaces intermédiaires. Dans des sous-couches sociales intermédiaires, la coalescence sociale favorisa l'intégration des apostâtes. Il n'est pas aisé de définir ces groupes situés entre la société majoritaire et leurs communautés et confessions religieuses respectives. Dans le cas de Trieste, il est essentiel de circonscrire ces interstices

(Bhabha 1994) qui donnèrent une impulsion significative à l'intégration sociale en amortissant la confrontation directe avec la diversité, créant une mixité typique du port franc. Ces groupes collaborèrent à la fois à l'intégration des convertis et à l'acceptation sociale des minorités dans la société majoritaire.

Jacob Katz a précisé l'existence, depuis l'époque de l'émancipation juive, d'une société semi-neutre (1973), dont les espaces sociaux partagés étaient destinés à la rencontre entre Juifs et non-Juifs. À Trieste, dans le contexte d'une telle société et sociabilité, il était possible que de multiples conversions aient eu lieu au cours d'une même biographie, des abandons puis des retours d'une religion à l'autre. Ces changements de religion ne doivent pas être compris à la lettre, dans le sens d'une intégrité fictive des identités religieuses en jeu chaque fois que le changement de religion avait lieu. Il est efficace de tirer des archives des exemples significatifs de ce scénario moins inhabituel qu'on ne peut l'imaginer.

Un exemple typique est offert par la première page du « Registre de changement de religion (1870) » - le registre des changements de religion tout court et pas seulement du catholicisme au judaïsme et *vice versa* : l'entrée N° 4 est « Rachele Levi ». En dépit de son prénom et de son nom de famille, Rachele qui était catholique se convertit au judaïsme. Quelque temps après (entrée non datée), elle revint au catholicisme. Il est évident que, à cette époque, depuis deux ou trois générations de conversions et de mariages mixtes, il existait un milieu de personnes qui avaient dépassé les frontières communautaires et confessionnelles. Rachele Levi est le premier de nombreux exemples et ce n'est pas un hasard si elle est une femme, « pionnière » parmi les premières « converties » au judaïsme. Les existences et les familles des convertis au fil du temps s'étaient étalées entre deux ou même plusieurs communautés. Ou, peut-être, leur identité juive s'était diluée dans la société majoritaire mais des liens de parenté les tentaient encore liés à des familles qui étaient restés au sein de la communauté. Les partenaires de mariage n'étaient pas choisis par conviction, mais presque par inertie au sein de cette même société aux contours flous mais avec une composition clairement reconnaissable. Une telle « fluidité » ne concernait pas toutes les classes sociales avec la même intensité. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, la haute bourgeoisie entrepreneuriale était la classe sociale dans laquelle conversions et mariages mixtes étaient les plus fréquents. Au cours du même siècle, les femmes juives eurent un rôle actif dans l'intégration sociale des milieux juifs à une société bourgeoise séculière, dont les frontières confessionnelles devenaient moins marquées.

5. La « responsabilité » des femmes juives, les différents visages d'un mythe

La question de la responsabilité des femmes dans l'assimilation radicale a été débattue dans différents milieux et époques. Dans le domaine de l'historiographie, Heinrich Graetz, Simon Dubnov et Raphaël Mahler, ont souligné négativement le rôle des femmes dans ce processus. L'historiographie juive la plus récente, par une analyse comparative des conversions en Europe occidentale et orientale au cours du « long » XIX^e siècle, a démystifié les idées préconçues concernant la responsabilité des femmes dans le phénomène de l'assimilation radicale des Juifs en Europe (Hyman 1995 ; Heinsohn, Schüler-Springorum 2006 ; Endelman 2010). Le fait est que la responsabilité féminine a été interprétée, à des époques et depuis des perspectives différentes, en termes de culpabilité, par rapport à l'abandon de la foi des pères (historiographie juive du XIX^e siècle) ou à une pénétration inquiétante dans la société majoritaire (propagande fasciste).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'image de Trieste comme ville tolérante fut modifiée par l'antisémitisme politique et par une variété de courants nationalistes (principalement italiens et slovènes). Après la Première Guerre mondiale, la communauté juive de Trieste changea sa structure et sa composition ethno-religieuse, par exemple, des Juifs d'Italie arrivèrent. Une partie consistante des composantes polonaise, autrichienne et allemande de la communauté prit la voie de l'émigration. Le racisme - et le fascisme par la suite - et l'antisémitisme connurent une transformation et un essor dans la ville portuaire. Cela eut un impact sur les taux de conversion en particulier après 1938 (Catalan 2007). À Trieste, avant les Lois raciales, l'antisémitisme et la conversion n'étaient pas liés par une relation étroite de cause à effet. Néanmoins cette question n'a pas été encore entièrement examinée par les chercheurs (Bon 2009 ; Rigano 2006 ; Zuccotti 2000). De plus, la perspective de genre n'a pas été encore adoptée pour étudier cette dernière vague significative de conversions au christianisme, liée évidemment à l'antisémitisme et à la menace extérieure (Apih, 1966 ; Ginzburg Migliorino 1992 ; Cattaruzza 2008 ; Moehrlé 2017 ; Vinci 2011).

L'analyse de l'intégration des converties dans la société, les correspondances privées, les réactions de la presse juive, décèlent certains signes de malaise social utiles pour reconstruire les transformations des différentes formes d'antisémitisme à Trieste. La société « semi-neutre » qui s'était créée à Trieste devint la cible d'attaques antisémites dans la seconde moitié des années 1930, attaques qui diabolisaient les femmes juives converties et mariées à des chrétiens. Dans les années du fascisme, après 1938, les femmes juives étaient considérées responsables de l'« expansion » juive et sa symbiose avec la bourgeoisie de

Trieste. À Trieste, les « censeurs » fascistes, statistiques en main, adoptent une terminologie qui fait écho à celle d'Hitler et stigmatisent les femmes juives comme « l'écume du judaïsme de Trieste » prête à pénétrer dans la société majoritaire.

L'abjuration féminine du judaïsme - femmes chrétiennes préalablement converties ou femmes juives qui convertirent leurs enfants au christianisme - éclaire la façon dans laquelle l'antisémitisme agissait dans la vie privée, dans l'intimité des familles suite à la promulgation des Lois raciales de 1938. Pourtant, les abjurations pouvaient sous-tendre des stratégies de dissimulation en réponse à l'antisémitisme. Il est question d'une histoire du genre « négative », dans le sens où elle implique un déni, une abjuration de la judéité. De même, la pertinence de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme devient sensible dans une perspective de genre de long terme (1782-1943) qui en saisit les aspects les moins évidents, plus profonds et les éventuelles interconnexions avec une plus grande subtilité.

Trieste et ses Juifs étaient avant 1938 la cible de l'antisémitisme fasciste. C'est ici que Mussolini prononça le discours annonçant les Lois raciales en septembre 1938. Pendant l'occupation allemande, la Rizière de San Sabba devint le seul camp de concentration nazi en Italie et dans le sud de l'Europe doté d'un four crématoire (Bon 2000 ; Matard-Bonucci 2008 ; Sarfatti 2018).

Le projet vise, à travers l'étude de la conversion des femmes juives à Trieste, à analyser ce contraste extrême entre l'intégration réussie des Juifs dans la société majoritaire et l'expression la plus violente de l'antisémitisme dans l'histoire italienne et européenne - dans la dernière phase ici analysée, entre 1938 et 1943.

6. Les sources : propositions d'analyse

La recherche s'appuie sur diverses sources, dont trois présentent un intérêt particulier.

- 1) Les protocoles d'interrogatoires des catéchumènes juives menés depuis les années 1780 par les conseillers du gouvernement, le directeur de la police et les responsables des structures religieuses. Les interrogatoires avaient lieu à l'intérieur du monastère des religieuses bénédictines de Trieste. Ils étaient étendus aux proches des aspirantes à la conversion et à toutes les personnes désignées par les catéchumènes ou considérées comme proches d'elles ; les personnes en question étaient convoquées au château de San Giusto, siège de la Capitainerie (*Capitanato circolare*).

À cette documentation, conservée dans diverses Archives publiques de Trieste, s'ajoute une grande variété de documents, parmi lesquels se détachent les sources conservées par le diocèse, également constituées par des « notes » de la police, par la correspondance entre les curés et le diocèse ainsi qu'un grand nombre de attestations des converties. Il existe de nombreuses lettres de protestation des familles des aspirantes converties juives. Les documents des Archives historiques de la communauté juive présentent la conversion comme un problème communautaire, débattu lors des réunions de consultation.

Les protocoles d'interrogatoires et les déclarations des converties présentent des différences de longueur et ne sont évidemment pas des documents « neutres ». Étant donné que chaque catéchumène à différents degrés était contraint de dissimuler ses intentions réelles et sa voie religieuse en les présentant à la commission, une violence sophistiquée était implicite dans les pratiques d'interrogatoire. Ces pratiques avaient une implication politique pour les personnes directement concernées. Bien que les questions de la commission semblent dictées par le bon sens, les conséquences pouvaient être extrêmes, par exemple l'extradition. Examinant également les sources du point de vue de la catégorie de genre, le projet vise à mettre en évidence les difficultés spécifiques et les stratégies utilisées par les converties - une minorité au sein d'une minorité - confrontées à une commission masculine.

Les stratégies individuelles utilisées pour répondre aux interrogatoires, les arguments standard adoptés par les catéchumènes, les éléments présumés de leurs biographies personnelles et familiales soutenaient la crédibilité de leur vocation. La présence de combinaisons récurrentes d'éléments de contenu et de style dans les procès-verbaux aide à fournir un cadre global de la manière dont les catéchumènes approchaient les autorités gouvernementales et policières. Les méthodes de « lecture attentive », de « description dense » (Geertz 1973) ainsi que l'usage d'un « filtre » proposé par Carlo Ginzburg afin de capter les réponses qui ne s'adaptent pas au « cadre hégémonique de compréhension » (Ginzburg 1966, 1976) facilitent la lecture de ces documents souvent longs et répétitifs.

L'étude ponctuelle de la documentation disponible montre clairement comment les cas féminins de conversion du judaïsme au christianisme déclenchent des réactions spécifiques. Les préjugés émergent en marge d'une confrontation directe. C'est dans les différentes dépositions des acteurs impliqués, dans les scénarios de conversion et dans les jugements exprimés de manière plus ou moins diplomatique par les autorités établies qu'une tendance est perçue à contre-jour, la volonté de lire la conversion comme une nécessité historique, comme la victoire du nouveau sur le vieux, sur l'obsolète. Une obsolescence (les

« Orientaux », comme définissait Pietro Kandler les Juifs en 1841, à l'occasion de la conversion de la mineure Fioretta Finzi) qui peut devenir violence de la part des « Juifs de Trieste », « nombreux et puissants » (évoqués, selon l'Archevêque de Florence, par la catéchumène triestine Vittoria Frascati, veuve Castelli, lors de sa déposition en 1860) contre les sans-défense et les faibles, à protéger au sein de l'œcuménisme chrétien.

À Trieste, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, l'affrontement entre les différents intérêts communautaires, politiques, sociaux (et finalement religieux) devenait critique au moment où les enjeux étaient des sujets-objets problématiques par définition : les femmes. Opportunisme et indifférence pouvaient rapidement se transformer en préjugés anti-juifs et en sanctions disciplinaires sévères si les méfaits présumés touchaient à la morale chrétienne courante et étaient perpétrés par des femmes juives. Les parcours existentiels des converties révèlent impitoyablement ce que la marginalisation sociale, l'exploitation et la violence de genre étaient en mesure de produire. À la charnière du XIX^e siècle, l'inclusion civile, - concept proposé par Lois Dubin pour définir la condition favorable, égale à celle des autres commerçants locaux -, dont les Juifs de l'Empire des Habsbourg ne jouissaient qu'à Trieste, ne concernait pas certaines catégories d'individus qui ne pouvaient pas jouir des droits acquis.

Dans l'ensemble, l'esprit laïc des conseillers gouvernementaux demeurait imprégné de catholicisme si les femmes juives faisaient « l'objet » de frictions entre différentes instances de pouvoir. La notion d'« intersectionnalité », ou plus précisément de relations sociales intersectionnelles, peut être utile pour investiguer ces dynamiques de fuite et les interrelations des oppressions, des multiples écarts sociaux. Encore une fois, ce sont les identités multiples attribuées aux converties juives qui comptent : étrangères, pauvres, déviantes des normes de comportement. Il n'est plus possible de considérer le genre comme une catégorie isolée, car il est inévitablement interconnecté avec d'autres catégories sociales telles que la classe et l'ethnicité.

2) À Trieste, des sources « nouvelles » par rapport à celles précédemment utilisées, sont pertinentes pour l'étude de la conversion « féminine » entre 1938 et 1943 :

- a) la documentation « anonyme » produite par les censeurs-interprètes fascistes sur les Juifs de Trieste (1937-1942), avec des informations sur les familles locales et
- b) les demandes de « discrimination » présentées par des femmes juives et des femmes chrétiennes converties au judaïsme après la déclaration du Grand Conseil des 6 et 7

octobre 1938. Il s'agissait d'un traitement juridique spécial qui permettait d'éviter certains des effets de la législation antisémite.

Lors du recensement de 1938, le critère racial prévalut. La conversion (même celle qui avait eu lieu dans les générations précédentes) et l'appartenance à la religion catholique jouèrent un rôle majeur dans la détermination de la race aryenne en ce qui concerne les familles dites « mixtes ».

a) Les « censeurs-interprètes » fascistes et les Juifs de Trieste (1937-1942)

Nous sommes confrontés à une « sociologie du genre » fasciste. Ici, le rôle imaginaire ou réel des femmes juives en tant qu'agents d'intégration dans la société de Trieste est défini en termes de culpabilité. Les censeurs - interprètes fascistes dénonçaient la prétendue augmentation des mariages mixtes, (« le plus souvent les femmes qui épousent des catholiques » Trieste, 1937) dans leurs rapports. En l'état actuel de la recherche il n'est pas possible de vérifier si cela répond aux données réelles, car il semblerait que sur ce point la vision hitlérienne se soit imposée à la propagande fasciste. Hitler insista sur les stratégies exogames des femmes juives. Ces dernières s'unissaient dans des mariages mixtes afin de s'infiltrer dans les milieux riches proches du pouvoir politique, notamment la noblesse. Selon Hitler, « le Juif » réussissait parfois à « accrocher ses femmes à des chrétiens influents » mais lui-même veillait à « maintenir toujours pure sa descendance mâle » : « Le Juif n'épouse presque jamais une chrétienne tandis que le chrétien épouse une Juive ». Selon la conception hitlérienne un simple contact sexuel engendrait une souillure raciale. (Matard-Bonucci 2015)

Les textes des censeurs furent écrits sur le modèle de ceux d'Hitler et des magazines fascistes, surtout *Tevere* et *La vita italiana*. Les femmes juives, celles de Trieste en particulier, étaient portraiturées comme des espionnes dangereuses, des séductrices sans scrupules d'officiers de la milice engagés dans une guerre dont elles dérobaient les secrets. Même de leurs habitudes « bourgeoises et oisives », de leurs « jeux de cartes » apparemment inoffensifs émanaient l'amoralité et l'intrigue.

« La juive est indécente (*invereconda*) ». Le niveau moral très bas de la femme juive est bien connu, à tel point que les plus grands philosophes allemands, tels que Hegel, Kant et Schopenhaurr [sic] les ont qualifiées d'« impudiques » (*invereconde*)», Trieste, janvier 1942. Les théories raciales sur les « *misti* (mixtes), *terzeroni* (Juifs pour un tiers), *quarteroni* (Juifs pour un quart), *filosemiti e pietisti* (philosémites et « piétistes ») » exposées dans les rapports confidentiels étaient appliquées en détail à la population juive de Trieste. La censure revendiqua une spécificité de Trieste due à la manière dont les Juifs avaient atteint des positions sociales remarquables, une spécificité « difficile à comprendre » si on ne connaissait

pas ce système particulier. Le judaïsme se développerait ici comme ailleurs comme une épidémie, englobant ceux qui s'en approchent. La bataille contre cette expansion meurtrière « bourgeoise » était menée afin de restituer son impulsion vitale à la société. Les « mixtes » joueraient un rôle de premier plan dans le judaïsme triestin.

Quelques extraits des rapports :

« ... Mais si vous voulez calculer dans le pourcentage tous ceux qui sont de sang mêlé, c'est-à-dire nés de Juifs et d'Aryens, ce pourcentage s'élève à plus de 6%. En d'autres termes, en ajoutant des Juifs avec des Juifs ayanisés, des enfants de Juifs et de non-Juifs etc., cela conduirait à une somme importante d'environ 15 000 personnes », Trieste, août 1941.

La bourgeoisie de Trieste étant inextricablement liée aux familles juives les plus riches, selon le censeur, il était nécessaire de considérer ce milieu comme un tout néfaste.

« ... Même après vingt ans de fascisme [les « piétistes »] n'ont pas pu se débarrasser de l'influence maçonnique juive délétère et ceci du fait que, comme je l'ai déjà expliqué, il n'y a pas de famille triestine bourgeoise sans lien de parenté avec un Juif ou une Juive. Pour cette raison, la ville de Trieste est dans des conditions spéciales et ne peut être comparée aux autres villes italiennes car elles ne connaissent le problème racial que pour en avoir entendu parler », Trieste, le 28 août 1941.

Le changement de religion se pratiquerait sans hésitation dans cet entourage. « Abjurations. Les abjurations des Juifs sont infinies. Ils abjurent quand ils en ont besoin ; l'histoire nous enseigne déjà cela mais, nous devons garder à l'esprit que néanmoins le Juif reste toujours Juif et que toute sa progéniture restera toujours uniquement juive même après des générations infinies », Trieste, Janvier 1942.

Les rapports des censeurs fascistes, anonymes, sont problématiques du point de vue de l'interprétation. Ils sont riches en informations, p. ex. ils rapportent les extraits de correspondances interceptées. L'énonciation des théories raciales dans ces rapports offre une synthèse des idées que le fascisme avait mis en circulation à cette époque. Comme dans le cas des interrogatoires des converties, les méthodes de « lecture attentive », de « description dense » (Geertz 1973) sont des instruments méthodologiques qui facilitent la lecture de ces documents qui on aurait tendance à omettre en raison de la spéciosité des argumentations, de la violence inhérente au texte et de la faiblesse scientifiques des analyses qui y sont contenues. « *L'inquisitore come antropologo* » (Ginzburg 1989), offre des outils aptes à poursuivre la stratégie rhétorique d'accusation à l'intérieur du texte aux fins de comprendre comment l'anthropologie fasciste agissait sur les enquêtes statistiques. Surtout, comme Norman Cohn le soulignait à propos des *Protocoles des Sages de Sion* (1967), il est essentiel de prendre une

telle documentation au sérieux et de conférer à la dimension irrationnelle de l'antisémitisme la plus haute importance. Ici, il s'agit d'en saisir les dérives misogynes.

b) Les demandes de discrimination présentées par les femmes

Examinant ces sources dans une perspective de genre, le projet vise à mettre en évidence les difficultés et stratégies spécifiques utilisées par les candidates féminines, qui représentent des « transactions narratives » entre la femme auteur des plaidoyers et l'autorité fasciste auprès de laquelle elle sollicite (Asquer 2017, 2018, Zemon Davis 1987). En mettant en évidence l'impact du mécanisme discrétionnaire sur l'auto-représentation des demandeuses, qui faisait en réalité partie intégrante du travail de la violence en acte, le projet vise à souligner le rôle de la dissimulation et de l'abjurations du judaïsme des femmes juives et des femmes chrétiennes (converties au judaïsme) comme réponse à l'antisémitisme. L'abjuration de la judéité est placée dans une perspective de genre de long terme (1782-1943) qui saisit les éventuelles interconnexions de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme avec une plus grande subtilité.

Bibliographie des ouvrages cités

- Asquer, Enrica. 2016. « Autobiografie di supplica. Alcune considerazioni sulle richieste di 'discriminazione' degli ebrei milanesi, 1938-1943 ». *Società e storia*, 151 : 97-135.
- Asquer, Enrica. 2017. « Being a Fascist Jew in Autumn 1938: Self-portrayals from the 'Discrimination' Requests Addressed to the Regime », *Italy's Fascist Jews: Insights on an Unusual Scenario*, dir. Michele Sarfatti, *Quest. Issues in Contemporary Jewish History*. Journal of Fondazione CDEC, 11, 2017. url: www.quest-cdecjournal.it/focus.php?id=389
- Asquer, Enrica. 2016. Reacting to discrimination. Jews' autobiographical narratives and the anti-semitic law exemption procedures (Fascist Italy and Vichy France). http://www.edithsaurerfonds.at/fileadmin/inhalte/ESF/PDFs/2017_Projektbeschreibung_Asquer.pdf
- Bhabha Homi K. 2007 (1994). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Payot, Paris.
- Bhabha, Homi K. 1998. « Joking Aside: The Idea of a Self-Critical Community. » Dans *Modernity, Culture, and 'the Jew'*, dir. Bryan Cheyette et Laura Marcus, xv-xx. Cambridge: Polity Press.
- Bon, Silva. 2000. *Gli ebrei a Trieste. Identità, persecuzione, risposte*. Gorizia : Libreria editrice goriziana.
- Bon, Silva. 2001. « La questione dei 'matrimoni misti' e dei figli dei misti durante la persecuzione ebraica in Italia e nell'Adriatisches Küstenland negli anni 1938-1945, » *FIVL-ADPPIA, Convegno Storico-Giuridico sulle pensioni di guerra*, Trieste, 103-109.
- Catalan, Tullia. 1991. « L'emigrazione ebraica in Palestina attraverso il porto di Trieste (1908-1938) », *Qualestoria* 2-3: 57-107..
- Catalan, Tullia. 2000. *La comunità ebraica di Trieste, 1781-1914: politica, società e cultura*. Trieste: Lint Editoriale.

- Catalan, Tullia. 2007. « Ebrei in Italia negli anni Trenta ». *La Rassegna Mensile di Israel* 73, 2, Numero speciale in occasione del 70° anniversario dell'emanazione della legislazione antiebraica fascista : 25-43.
- Cohn, Norman. 1967. *Histoire d'un mythe. La « conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion*. Gallimard, Paris.
- Dubin, Lois C. 1999. *The Port Jews of Habsburg Trieste. Absolutist Politics and Enlightenment Culture*. Stanford Studies, Standford.
- Endelman, Todd M. 2002. « Gender and Radical Assimilation in Modern Jewish History. » *Gendering the Jewish Past*, dir. Marc L. Raphael, 25-40. Williamsburg, Virginia: The College of William and Mary.
- Endelman, Todd M. 2010. « Gender and Conversion Revisited. » *Gender and Jewish History*, dir. Deborah Dash Moore et Marion A. Kaplan, 170-186. Bloomington: Indiana University Press.
- Endelman, Todd M. 2015. *Leaving the Jewish Fold: Conversion and Radical Assimilation in Modern Jewish History*. Princeton, New Jersey: Princeton university press.
- Finzi, Roberto e Panjek, Giovanni. 2001. *Storia economica e sociale di Trieste, La città dei gruppi*. (1719- 1918), Vol. 1. Lint, Trieste.
- Finzi, Roberto, Panjek, Giovanni, Panariti, Loredana. 2003. *Storia economica e sociale di Trieste: La città dei traffici (1719-1918)*. Vol. 2. Lint, Trieste.
- Gasser, Wolfgang. 2009. « Aus dem Ghetto in die bürgerlichen Familien: jüdische Bedienstete im Zeitalter der Emanzipation 1770-1870. » *Salondamen und Dienstboten; jüdisches Bürgertum um 1800 aus weiblicher Sicht*, 50-55. St. Pölten: Institut für jüdische Geschichte Österreichs.
- Gatti, Carlo. 2008. *Tra demografia e storia sociale: gli ebrei di Trieste nel Settecento*. EUT, Trieste.
- Gatti, Carlo. 2009. « «Liberamente habitare». Spazi degli ebrei, spazi dei mercanti e spazi dei cittadini nella Trieste del ,700 », *Acque, terre e spazi dei mercanti Istituzioni, gerarchie, conflitti e pratiche dello scambio dall'età antica alla modernità* (dir.) Daniele Andreozzi, Loredana Panariti, Claudio Zaccaria, Editreg Trieste, 69-84.
- Geertz, Clifford. 1973. « Thick Description: Toward an Interpretative Theory of Culture. » *The Interpretation of Cultures*. Basic Books, 3–30.
- Ginzburg, Carlo. 1980 (1976). *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du xvi^e siècle*. Aubier, Paris.
- Ginzburg, Carlo. 1980 (1966). *Les Batailles nocturnes : sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVI-XVII^e siècle*. Verdier, Lagrasse.
- Ginzburg, Carlo. 1989. « The Inquisitor as Anthropologist, » *Clues, Myth, and the Historical Method*. Johns Hopkins University Press, Baltimore: 156–64.
- Ginzburg, Carlo. 2012. *Threads and Traces: True, False*. New York, Fictive. Berkley: University of California Press.
- Ginzburg Migliorino, Ellen. 1992. « Il censimento degli ebrei a Trieste nel 1938 », *Storia e problemi contemporanei*, 10, 35-52.
- Glanz, Rudolf. 1968. *Geschichte des niederen jüdischen Volkes in Deutschland*. New York: Waldon Press.
- Grange, Cyril. 2016. *Une élite parisienne. Les familles de la grande bourgeoisie juive (1870-1939)*, CNRS éditions, Paris.
- Heinsohn, Kirsten, Schüler-Springorum, Stefanie (dir.). 2006. *Deutsch-jüdische Geschichte als Geschlechtergeschichte*. Studien zum 19. und 20. Jahrhundert. Hamburger Beiträge zur Geschichte der deutschen Juden, 28. Göttingen: Wallstein Verlag.
- Hertz, Deborah. 2007. *How Jews Became Germans: The History of Conversion and Assimilation in Berlin*. New Haven: Yale University Press.
- Hertz, Deborah. 2011. « Masquerades and Open Secrets, Or New Ways to Understand Jewish Assimilation ». *Versteckter Glaube oder Doppelte Identität? Das Bild des Marranentums im 19.*

- und 20. Jahrhundert dir. Lund, Hannah Lotte/Ludewig, Anna-Dorothea/Ferruta, Paola, 57-78. Hildesheim a. O.: Olms.
- Hyman, Paula E. 1995. *Gender and Assimilation in Modern Jewish History: The Roles and Representation of Women*. Seattle et London: University of Washington Press.
- Joskowicz, Ari. 2011. « The Priest, the Woman, and the Jewish Family: Gender and Conversion Fears in 1840s France ». *Jewish Quarterly Review* 101, 3: 439-457
- Kaplan, Marion A. 1991. *The Making of the Jewish Middle Class. Women, Family, and Identity in Imperial Germany*. Oxford University Press: New York.
- Katz, Jacob. 1973. *Out of the Ghetto: The Social Background of Jewish Emancipation, 1770-1870*. Cambridge Mass.: Harvard University Press.
- Kselman, Thomas. 2006. « Turbulent souls in modern France: Jewish conversion and the Terquem affair » *Historical Reflections - Réflexions Historiques* 1: 83-104.
- Lässig, Simone. 2004. *Jüdische Wege ins Bürgertum: kulturelles Kapital und sozialer Aufstieg im 19. Jahrhundert*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Lowenstein, Steven M. 1994. *The Berlin Jewish Community: Enlightenment, Family and Crisis, 1770-1830* (Studies in Jewish History) Oxford University Press.
- Maifreda, Germano. 2000. *Gli ebrei e l'economia milanese: l'Ottocento*. FrancoAngeli, Milano.
- Manekin, Rachel. 2005. « The Lost Generation. Education and Female Conversation in FindeSiècle Kraków ». *Polin. Studies in Polish Jewry*, 18: 189-220.
- Matard-Bonucci, Marie-Anne. 2008. *L'Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*. Bologna: il Mulino,
- Matard-Bonucci, Marie-Anne. 2015. « Demi-juifs, Mischlinge, misti: l'incertaine ligne de partage des persécutions antisémites ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2, 62 -2/3, 137-171.
- Millo, Anna. 1989. *L'Elite del potere a Trieste. Una biografia collettiva. 1891-1938*, Franco Angeli, Milano.
- Mosse, Werner E. 1987. *Jews in the German Economy: The German-Jewish Economic Elite, 1820-1935*, Clarendon Press, Oxford.
- Mulsow, Martin, Popkin, Richard H. 2003. *Secret Conversions to Judaism in Early Modern Europe*. Leiden: Brill.
- Navarra Elisabetta, Gatti Carlo. 1997. « Strategie economiche e successioni ereditarie nella comunità ebraica triestina tra '700 e '800 », *Disuguaglianze: stratificazione e mobilità sociale nelle popolazioni italiane*, Clueb, Bologna, 593-613.
- Passeron Jean-Claude, Revel Jacques (dir.). 2005. *Penser par cas*. Enquête, Paris.
- Picciotto, Liliana 2017. *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah*. Einaudi, Turin.
- Richarz, Monika. 2009. « Eine weibliche Unterschicht aus der Hefe des Pöbels? : Nachrichten über jüdische Mägde Ende des 18. Jahrhunderts ». *Dans Salondamen und Dienstboten; jüdisches Bürgertum um 1800 aus weiblicher Sicht*, 56-63. St. Pölten: Institut für jüdische Geschichte Österreichs.
- Rozenblit, Marsha. 1983. *The Jews of Vienna: Identity and Assimilation, 1867-1914*. N.Y.: State University of New York Press, Albany.
- Sarfatti, Michele. 2018. *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*. Torino: Einaudi.
- Todeschini, Giacomo e Ioly Zorattini, Pier Cesare (dir). 1991. *Il mondo ebraico. Gli ebrei tra Italia nord-orientale e Impero asburgico dal Medioevo all'Età contemporanea*, Edizioni Studio Tesi, Pordenone.
- Zemon Davis, Natalie. 1987. *Fiction in the Archives. Pardon Tales and their Tellers in Sixteenth-century France*. Stanford U.P., Stanford.
- Susan Zuccotti. 2000. *Under His Very Windows: The Vatican and the Holocaust in Italy*. Yale University Press, New Haven.

Le données des tableaux A.) et B.) sont préliminaires.

A.)

Années	Conversions à la religion chrétienne - catholique	Conversions à la confession d'Augsbourg	Conversions à la confession helvétique	Hommes	Femmes	Nr. Tot. Conversions
1782-1860	61	1	1	25	38	63

Le tableau B. a été complété sur la base de : Tullia Catalan, *La comunità ebraica di Trieste (1781-1914). Politica, società e cultura.* Trieste, Lint, 2000, p. 243.

B.)

Années	Nr. Tot. Abjures	Conversions au catholicisme	Hommes	Femmes
1871-1880	67	6	37	29
1881-1890	76	28	49	27
1891-1900	109	50	54	55
1901-1910	175	71	105	70
1911-1915	58	20	38	20
Total	485	175	283	201